

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 100 (1955)
Heft: 6

Artikel: La défense rapprochée des positions d'artillerie : un exemple de guerre en Corée
Autor: Tobler
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

pays en abrégant d'inutiles palabres et hâtant le moment nécessaire de l'action. La restauration de la confiance en dépend.

Pierre le Grand, le fondateur de la Russie moderne, servit modestement, bien que tsar, comme commandant de régiment devant Narva. En Suisse, chacun prétend donner des avis autorisés au chef de l'état-major général. C'est la gabegie. Où nous mènera-t-elle si l'on ne réagit pas ?

Major EMG RAPP

La défense rapprochée des positions d'artillerie : Un exemple de guerre en Corée

INTRODUCTION

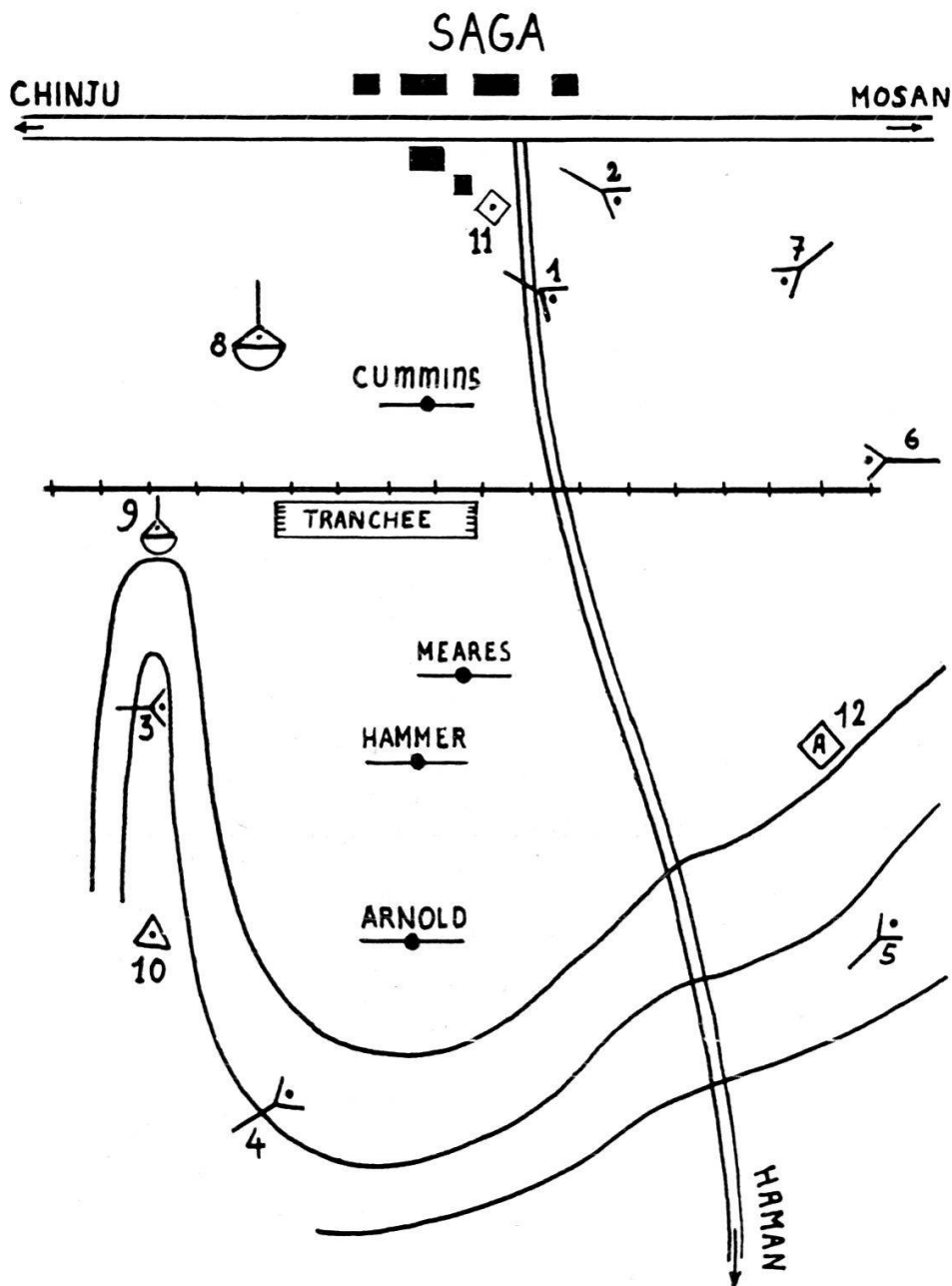
L'instruction de la défense rapprochée de nos batteries est d'une nécessité incontestable. Malheureusement, jusqu'à ce jour, le problème n'a pas été résolu. Nous nous proposons de l'étudier à la lumière d'un exemple de guerre vécu par les Américains en Corée. Il n'est pas brillant. Mais les fautes dont il témoigne permettent d'en retirer un enseignement utile.

Nos batteries connaissent trois ennemis. Par rang d'importance, ce sont :

- l'aviation,
- les chars,
- les troupes à pied.

La défense doit être organisée pour chaque situation particulière, que ce soit :

- en position de tir,



- en position d'attente (couvert),
- en cours de prise de position, ou même :
- au cantonnement pendant une période de rétablissement.

Pour chacune de ces situations particulières et pour chaque genre d'ennemi, il faut :

- monter un dispositif de sûreté,

- voire même explorer,
- préparer à l'avance certaines actions à déclencher quand l'ennemi sera présent.

Le problème est vaste. Il pourrait faire l'objet d'études dans le cadre des travaux hors service. Un certain nombre de cas se présenteront à l'analyse. Il importera de les sérier et de les traiter en détail et dans la pratique sous la forme d'exercices-types.

Dans l'exemple qui va suivre, il s'agit d'une btr. en position de tir attaquée par un ennemi à pied et peu nombreux, donc probablement le cas le plus simple.

SITUATION GÉNÉRALE

C'était en automne 1950. Les Nord-Coréens, dans un mouvement bien développé, ont réussi à s'emparer de presque toute la péninsule de Corée. Ils sont arrivés jusqu'à 50 km. de Fusan, l'unique port de ravitaillement du corps expéditionnaire américain. Celui-ci en défendait les accès terrestres avec quatre divisions d'infanterie, plus un groupement combiné de la valeur d'un régiment.

Au début du mois de septembre, une nouvelle poussée vint menacer la partie sud du dispositif de défense. Ce secteur était tenu par les 2^e et 25^e divisions d'infanterie. Les attaques nord-coréennes ont obtenu des succès partiels. Quelques formations ont pu pénétrer jusque dans les arrières adverses.

Une infiltration de ce genre s'est produite dans la soirée du 2/3 septembre, peu après minuit, dans le secteur du 35^e rgt. d'infanterie. Tronçonné en plusieurs centres de résistance, le régiment continuait néanmoins à remplir sa mission. Certains éléments ennemis ont pu traverser tout son secteur et pénétrer dans la zone des positions d'artillerie, qu'ils ont attaquées pendant la nuit. Dans le 64^e groupe, artillerie d'appui direct du 35^e rgt. d'infanterie, la situation de la btr. A fut particulièrement délicate. Nous allons l'étudier dans le détail.

SITUATION DE LA BTTR. A /64

Durant la nuit du 2/3 septembre, la bttr. A /64 était en position à 4 km. au nord de Haman, à proximité du petit hameau de Saga et légèrement au sud de la route Masan-Chinju. Parallèlement à cette route, il y a une ligne de chemin de fer. La technique de l'infiltration des Nord-Coréens était connue. L'ordre avait été donné de soigner particulièrement la défense rapprochée.

A cet effet, le cdt. de bttr. (Cap. Anderson) a choisi une position plutôt concentrée. Le front de bttr. était de 200 m. Le terrain au sud de Saga présente un léger repli entouré d'une colline en fer à cheval. La presque totalité des pièces a été placée dans ce compartiment de terrain. Une seule fut mise en position au nord de la voie du chemin de fer. L'officier de tir se trouvait dans un trou sous une tente. La centrale de téléphone de la bttr. avait été installée également dans un trou à côté des maisons de Saga, où était le cantonnement des téléphonistes. Abstraction faite de la colline environnante, le terrain est plat et offre des champs de tir favorables. Dans le secteur de la position se trouve une tranchée naturelle de 70 m. de long, 5 m. de large et 50 cm. de profondeur, pouvant offrir une certaine protection.

Le Cap. Anderson a placé, pour les besoins de la défense rapprochée, 10 avant-postes autour de la position. Le croquis nous en montre le détail. Les postes 1 à 7 étaient équipés d'un genre de fm. Les postes 8 et 9 étaient dotés d'un véhicule à chenilles avec une arme DCA à 4 tubes. Le poste N° 10 était un poste d'observation et d'écoute. Les quatre postes sur la colline étaient reliés par téléphone.

LES ÉVÉNEMENTS DURANT LA NUIT

Dans la nuit du 2/3 septembre, la bttr. A /64 a tiré jusqu'à 0245 au profit du 35^e Rgt. inf. L'obscurité était épaisse. Il régnait un brouillard assez dense. Le sgtm. a été le premier

à reconnaître le début du désastre. Il était à proximité de la centrale de téléphone de la bttr. lorsqu'il aperçut un mouvement le long de la route. Son appel ne suscita aucune réaction et, peu de secondes après, l'ennemi ouvrait le feu avec deux mitrailleuses. Presque simultanément, le feu se déclenchait aussi d'autres directions et principalement du haut de la colline environnante, où trois et bientôt quatre mitrailleuses furent repérées. Dès le début de l'action, deux secteurs de combat très distincts s'animèrent, l'un au nord et l'autre au sud de la voie de chemin de fer.

Le sgt. Rawls (le sgt. de téléphone) avait remarqué l'appel du sgtm. Il se rendit immédiatement compte de la situation. Il courut dans l'une des maisons de Saga pour éveiller ses hommes, puis à la centrale de téléphone pour y donner l'alarme. Tout près, il aperçoit le sgt. Pursley qui était occupé à réparer un fil de téléphone. A cet instant apparaît un Nord-Coréen qui ouvre immédiatement le feu au moyen de son pistolet-mitrailleur et tue les deux sergents ; puis il lance une grenade à main dans le trou de la centrale, tue deux des trois hommes de l'équipe. Le survivant reste à son poste.

Tout cela s'est passé en l'espace de quelques minutes. En même temps, deux autres incidents se produisent dans le même compartiment. Alarmé par les deux premiers coups de feu, le cpl. Quitty court vers son véhicule, une Dodge équipée d'une mitrailleuse qu'il avait parquée à proximité de la route. A peine l'a-t-il atteinte qu'il remarque une mitrailleuse nord-coréenne déjà pointée sur lui. Le duel allait s'engager quand un dérangement bloqua son arme. Il se souvint alors qu'il avait vu la veille un char en avant de la bttr. ; il y alla chercher du secours. Les mitrailleuses du secteur (postes N° 1 et 2) et le véhicule à chenilles (N° 8) avec la mitrailleuse à 4 tubes ne peuvent néanmoins ouvrir le feu à cause de la proximité de leur propre troupe.

Les téléphonistes qui avaient été alertés par le sgt. Rawls avant sa mort essayèrent de rejoindre les canonnières aux pièces, mais en vain : les Nord-Coréens, déjà maîtres du ter-

rain autour des maisons de Saga, firent échouer leurs tentatives en leur infligeant quelques pertes. Ils se tinrent cois dans les maisons où leurs adversaires, négligeant de fouiller systématiquement le terrain, ne les inquiétèrent pas. Ceux-ci se contentèrent de maintenir la position de bttr. sous leur feu.

Sur le flanc de la position (comme je l'ai dit auparavant), trois ou quatre mitrailleuses renforcées d'une dizaine de mousquetons avaient également ouvert le feu. Les trois pièces le plus au sud furent fortement prises à partie. L'appui de l'artillerie au profit du 35^e Rgt. inf. était ainsi interrompu. Les équipes de pièces se mirent à couvert dans leurs trous de tirailleurs individuels.

Il apparaît que le comportement des hommes fut entièrement instinctif et qu'ils agirent sans avoir reçu d'ordre. Plusieurs minutes s'écoulèrent avant que les artilleurs fussent conscients de la situation et qu'ils pussent apprécier l'origine et la puissance du feu ennemi.

Entre temps, un Nord-Coréen s'était avancé vers la pièce Hammer. Il lança dans cette direction quelques grenades à main qui tuèrent un canonnier et en blessèrent plusieurs autres. L'une d'elles explosa dans le dépôt de munition de la pièce et mit le feu à une centaine de coups. Les postes sur la colline en fer à cheval ouvrirent le feu, mais ils durent bien vite constater que l'ennemi était déjà entré dans la position. A ce moment, ils se retirèrent vers le poste N^o 9, au sud de la voie de chemin de fer. A la suite d'un dérangement, ce poste n'avait pu tirer que quelques coups et le véhicule avait été poussé, par ses servants, dans la tranchée naturelle.

Ce fut environ à cet instant que le cdt. de groupe demanda par fil pourquoi le tir d'artillerie avait été interrompu. L'officier de tir, le lt. Bailey, était personnellement à l'appareil. Il avait entendu les tirs d'armes d'infanterie, mais il n'en avait pas été impressionné, vu que d'autres tirs avaient déjà été entendus plusieurs fois dans la région. Il s'informa encore auprès des chefs de pièce par téléphone. Toutes les pièces répondirent à l'exception de la pièce Arnold, la plus exposée au feu de

l'ennemi. L'officier de tir, ainsi orienté sur la situation telle que la voyaient les chefs de pièce, en donna connaissance au cdt. de groupe. Puis il quitta son poste de téléphone et se rendit à la position.

Entre temps, la situation avait évolué dans la bttr. Le chef de pièce Hammer, voyant sa munition atteinte, avait ordonné à ses hommes de se replier par bonds dans la tranchée naturelle. En l'espace de quelques minutes, les équipes de deux autres pièces firent de même. Un chef de section (sof.) d'une section de pièces se porta vers la pièce Cummins (au nord de la ligne de chemin de fer) et lui donna l'ordre d'ouvrir le feu en tir direct sur la colline en fer à cheval.

Le lt. Bailey, en quittant sa tente, avait vu la munition de la pièce Hammer brûler. Le terrain en était illuminé. La pièce était abandonnée ; quelques Nord-Coréens rôdaient autour. Il en tira la conclusion que l'équipe devait être morte ou qu'elle s'était enfuie. Il courut alors vers la pièce Meares et lui donna également l'ordre de tirer sur la colline. Une vingtaine de coups furent lâchés sur des distances de 50 à 200 m. L'officier ordonna en outre qu'on ouvrit le feu contre les Nord-Coréens avec les armes individuelles. Entre temps, ceux-ci avaient occupé l'emplacement de la pièce Hammer. Le duel dura environ 5 à 10 minutes. Le lt. Bailey prit alors la décision de se replier avec les équipes de pièces dans la tranchée naturelle. Une seule pièce restait en action. Une mitrailleuse (celle du sgt. Baker), placée à proximité de la pièce Meares, couvrit l'opération. Elle tira plus de mille coups. Le cdt. bttr., qui était resté plutôt inactif jusqu'alors, approuva la décision de son subordonné et ordonna de fouiller la position pour être certain qu'aucun de ses hommes n'y restait.

A 0315 (donc 30 minutes après le début de l'attaque), tous les canonniers — en fait, presque toute la bttr. — se trouvaient dans la tranchée naturelle. Le cap. Anderson organisa la défense en cas d'une nouvelle attaque. L'aumônier, qui était arrivé la veille, était aussi présent. Il aidait à soigner les blessés.

L'activité de l'ennemi diminuait graduellement. Il s'échangeait encore quelques coups de feu. La bttr. eut le temps de s'installer. Le cdt. de groupe s'informa à plusieurs reprises de la situation et offrit de l'aide soit par un renfort de canoniers d'une autre bttr., soit par du feu d'artillerie. Quelques salves de 155 furent tirées sur la colline environnante. Par la suite arriva encore un char qui ouvrit également le feu. C'était celui que le cpl. Quitty était allé chercher au début de l'action. L'ennemi n'entreprit plus rien et à l'aube il avait disparu. Les Américains purent réoccuper leurs pièces et la situation fut (soi-disant) rétablie.

Les pertes de la bttr. A/64 étaient de sept morts et douze blessés. En outre, un des véhicules était détruit. Les pneus d'une pièce étaient dégonflés. Sur trois tubes de canons, les Nord-Coréens avaient inscrit leurs numéros d'incorporation. Aucune destruction n'avait été tentée ; les lunettes des pièces restaient intactes. Vingt et un Nord-Coréens avaient trouvé la mort. Réorganisée, la bttr. put de nouveau tirer au profit du 35^e Rgt. inf.

LEÇONS A TIRER

La brève critique qui s'impose ne doit pas être comprise dans un sens négatif. Son seul but est d'exprimer un enseignement portant sur quelques points incontestables.

1. Le fait le plus important a été la *surprise* dont a été victime la bttr. A/64, malgré le cordon de sûreté organisé par son cdt. Aucun poste n'a rempli sa mission. Le facteur de la surprise est essentiel et, si l'ennemi obtient cet avantage, la bttr. est livrée au hasard ; elle n'a plus la possibilité d'engager ses moyens judicieusement.

2. La *conduite* est nécessaire ; elle doit être assurée à chaque échelon. Dans notre exemple, elle a manqué et chacun a fait ce qu'il a voulu. Si la situation a été néanmoins rétablie à l'aube, le hasard est seul en cause.

La conduite n'est possible que si les rapports de subordination sont exactement fixés. Tel n'a pas été le cas.

La discipline n'a pas été comprise dans son vrai sens, car elle exige « qu'un subordonné agisse de sa propre initiative selon les intentions de son chef et pour le bien du service ». Ce manque de discipline n'est pas imputable aux hommes, mais plutôt au chef, qui apparemment n'a pas informé ses subordonnés de ses intentions.

3. Un cordon de sûreté autour d'une position de btr. ne peut en aucun cas suffire seul, même s'il est doté d'armes automatiques. Le chef doit pouvoir *disposer d'une réserve* (élément de choc) caractérisée avant tout par une grande puissance de feu. Son engagement doit être minutieusement préparé selon l'ordre d'urgence suivant :

- a) reconnaître les positions de feu et le cheminement en vue de leur occupation ;
- b) exercer à plusieurs reprises l'occupation des positions les plus importantes ;
- c) aménager et renforcer le terrain.

4. L'engagement de tous les moyens de feu doit être étudié. Cela fait partie de « l'idée de manœuvre ». Un plan de feu doit garantir un maximum de puissance et de vitesse d'intervention dans n'importe quel secteur autour de la position et ceci sans trop mettre nos propres troupes en danger.

5. Le service intérieur est un devoir peu estimé et très souvent rempli superficiellement. Dans notre exemple, des armes automatiques ont fait défaut à deux reprises dans des situations délicates. Plus que jamais dans le combat, l'entretien des armes (surtout des armes automatiques) revêt une importance capitale.

Cap. EMG TOBLER
of. instr. art.
